

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Brompton, Lundi 4 septembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Lundi 4 septembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1848-09-04

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton. Lundi 4 Sept. 1848

Midi

Je ne veux pas que vous soyez sans lettre demain toute la matinée Quoique je

réserve pour le soir la longue conversation. J'ai vu Dumon hier au soir ; pas Salvandy qui dînait à Holland House, et en est sorti trop tard. Salvandy vient de m'écrire qu'il viendrait me voir demain matin. Il est, à ce qu'il paraît, en assez mauvaise santé et dans un état de grande excitation, ne pouvant ni travailler, ni donner. Il avait quelque envie d'aller se faire juger à Paris, pour donner quelque satisfaction à son agitation. Il a cédé aux premières objections de Dumon. Il est ici pour quelques jours. Montalivet est venu surtout pour les affaires privées du Roi. Elles paraissent en meilleur train. Le gouvernement veut en finir et a demandé que le Roi nommât un fondé de pouvoir avec lequel il pût débattre et traiter. On a indiqué en même temps que Dupin serait accepté. Dupin, consulté, a dit qu'il accepterait. Et le Roi, après quelque hésitation, vient de nommer Dupin. On est fort préoccupé, à Claremont de la crainte que quelque incident ne vienne déranger cette bonne veine. On avait entendu dire que je me proposais d'écrire. On a témoigné à Dumon le désir que j'attendisse. Il a fort rassuré. Montalivet a dit à Dumon les mêmes choses qu'à Montebello sur la fusion, et sur ce qu'on en pensait à Claremont. A demain les détails.

Lady Palmerston devrait bien me rendre un petit service, trop petit pour que je me fasse la petite affaire de la demander à son mari. Mad. Baudrand avait envoyé à mes filles, par André un petit pot à crème en argent, fort joli, dit-on. La douane l'a pris sur André et l'a retenu. Je voudrais bien qu'on me le fit rendre en payant, comme de raison les droit exigés, si mon ami Ellice était ici, c'est à lui que je m'adresserais. Il a fait toutes mes affaires de ce genre. Mais Glengwick est trop loin. Et je m'adresse à Dieu, à défaut de ses saints, si tant est qu'Ellice soit un saint, et un saint de Lord Palmerston. Pouvez-vous écrire ou dire à Lady Palmerston deux mots sur mon pot à crème ?

L'impression de Paris est à la guerre. Le gouvernement paraît croire qu'une forte démonstration suffira pour rendre l'Autriche plus traitable. Mais les démonstrations mènent loin. Vous voyez qu'on en médite une sur le Rhin en même temps que sur les Alpes. Je persiste à douter. Pourtant, pour Cavaignac, l'alternative est cruelle. Si l'Autriche cède, ou s'il la bat, ce sera pour lui un grand succès. Londres a un bien grand intérêt à ne pas lui laisser courir cette chance, car c'est en le triomphe de Paris tout seul, ou la guerre générale. Je répète que je persiste à douter. Adieu. Adieu.

André a remis à Jean, avec vos paquets, deux bouteilles de vin de Bordeaux. Gardez-les moi, je vous prie. Adieu. Adieu. G.

Lord Aberdeen m'a renvoyé votre lettre du 28. Il ajoute : " I'm already in debt with the Princess, and will write to her very soon."

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Lundi 4 septembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-09-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2408>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 4 sept. 1848

HeureMidi

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Brompton Sunday 21 Sept. 1808 ²⁰⁷⁶
Guizot.

I. ne sais pas que vous
soyez dans votre bureau toute la matinée,
quoiqu'il faille pour le faire la longue consul-
tation. Mais au Diner hier soir, M. de l'Isle
qui étais à Holland House et en est parti
très tôt, M. de l'Isle n'a pas de nouvelles qu'il
viendrait ce soir à la matinée. Il est, à
ce qu'il paraît, en une mauvaise santé et
lors, en état de grande agitation, ne pouvant
si tressantes, ni dormir. Il a écrit quelques
lettres d'aller et vient jugé à Paris, pour
donner quelque satisfaction à son agitation.
Il a résolu ses propres objections de Diner.
Il est ici pour quelques jours.

M. de l'Isle est venu hier pour les
affaires privées de M. Il paraissait en
meilleur état. Le gouvernement veut enfin
le demander que le Roi nomme un juge
de paix avec lequel il peut débattre et
travailler. On a indiqué un nomme nom que
Dupin devrait accepter. Dupin, toutefois, a
dit qu'il accepterait. Et le Roi, après quelques
réflexions, vint de nommer Dupin. On

et fort préoccupé, à Bâle, de la crainte
que quelque incident ne vienne dérange cette
bonne union. On avait entendu dire que je
me proposais d'écrire. On a témoigné à Danton
le désir que j'atténue. Il a fait ramener

l'original à Bâle, le même
jour, qu'à Montebello. Sur la fusion, il a
dit qu'il ne pensait à Bâle, mais
à la séparation.

Lady Palmerston devait bien me rendre
un petit service, trop petit pour que je me
fasse la peine d'écrire de ce dénouement à
son mari. M. Baudranc avait envoyé
à mes filles, Mrs. Andra, un petit pot à l'origine
en argent, fort joli. J'étais à la banque
là pour les rendre et l'a obtenu. Je voulais
bien qu'en me l'expliquant, en payant, mon
dépouillement, le débûl exige. Si mon ami Ulric
était ici, c'est à lui que je m'adresserais. Il
a fait toute ma affaire de ce genre. Mais
l'éloignement est trop loin. Ce je m'adresse à
Dieu, et d'abord de ses saints. Si tout est
qu'Ulric soit un saint, et en vain de
lord Palmerston. Pour y arriver, il me faut
à moi.

L'impression
généralement p
tration suffis
satisfaisante. Mais
vous voyez que
ce n'est pas p
doute. De ma
part, c'est tout ce
qui sera pour le
meilleur grand
succès cette chose
qui tout fait,
joli que je pa
tient à faire
... vos projets
de devenir... C'est
bien.

Les élections n
ont pas été de
l'un des deux, je
me suis fait le r
ôle de l'autre.

au contraire
d'aujourd'hui
que je
signé à Danton
et ramené
au même
jour à Paris
à Paris
me rendue
que je me
rendue à
avoir engagé
et posté à Paris
à Paris
... Je voulais
payant pour
me venir à Paris
et me faire
mais
à l'adresse de
Si tant est
le moins de
cette
mais pas

L'impression de Paris en la guerre. Le
gouvernement posséder une grande force armée,
suffisante pour endurer l'entraînement per-
petuel. Mais les démonstrations n'ont pas
été vues que en arrière une fois le Rhin
se même dans que dans les Alpes. Le succès à
doubts. De tout, pour l'empêcher l'illuminati
est rentrée. Et l'Autriche dans lequel la bataille
se sera pour lui un grand succès. Londres -
un bon grand intérêt à ne pas lui laisser
pas cette chance, car c'est un le triomphe de
lui tout seul en la guerre mondiale. De
plus que je possède à droite.

Et à Paris, Andre a venir à Paris
... un projet, une bouteille de vin de
Paris. Sachez-le moi, je vous pris, André.
J.

Lord Aberdeen n'a pas
reçu cette lettre du 28. Il ajoute
I am already in touch with Mr. Pittman and
will write to him very soon.